

UNE JOURNÉE À BEAUVAIS

LE 13 MAI 2025

VISITE DE L'EXPOSITION « RENAISSANCE-PORTES DE LA MODERNITÉ »

Nous sommes accueillis par Alexandre Estaquet-Legrand, directeur du MUDO-musée de l'Oise et commissaire de l'exposition, qui tient à nous préciser que celle-ci correspond à la réouverture complète du musée, ancien palais épiscopal, après de longues périodes de travaux. Ainsi le thème de cette exposition peut être associé à une renaissance du musée.

L'exposition se propose de montrer les richesses de la Renaissance, période d'intense créativité et d'échanges, puisant ses sources dans l'Antiquité mais qui a aussi permis de nouvelles perspectives contemporaines.

L'exposition a aussi été l'occasion de sortir des œuvres des réserves, jamais exposées tout en faisant appel à des prêts très généreux du musée national de la Renaissance-château d'Écouen, du musée Jacquemart-André à Fontaine-Chaalis, du musée de Cluny-musée du Moyen Âge à Paris, du musée de Picardie à Amiens, du musée Jeanne d'Aboville à Fère-en-Tardenois mais aussi des Archives départementales de l'Oise.

- Avant de déambuler dans l'exposition, Alexandre Estaquet-Legrand nous rappelle qu'il n'est pas aisé de déterminer le début de la Renaissance qui se traduit plus par une continuité que par une rupture avec l'époque médiévale. C'est pourquoi l'exposition commence avec deux œuvres de la fin du XIV^e siècle, qualifiées de « Primitifs » ou de précurseurs (les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses) :

La Vierge d'humilité surmontée de la Trinité (cat.1) :

Œuvre toscane d'Angelo Puccinelli des années 1375-1380, inspirée des icônes byzantines, mais qui montre les premiers germes renaissants. Contrairement à la période médiévale, la Vierge n'est plus présentée en majesté mais assise par terre ; ce qui la rend plus humaine, plus proche des fidèles. Le traitement des carnations y contribue aussi.

Panneau de prédelle : deux saints Évêques et la Visitation ? (Cat.2) :

Œuvre de l'entourage du Maestro di San Lucchese vers 1350-1375. Ce panneau témoigne d'un certain naturalisme dans la représentation des figures traitées avec douceur, sur fond d'or.

- La période allant de cette fin du XIV^e siècle jusqu'au XVI^e siècle est marquée par des événements historiques, politiques, intellectuels qui sont favorables à l'épanouissement d'une nouvelle pensée qui se diffuse partout en Europe. C'est à la faveur de puissants commanditaires et mécènes qui, en outre, s'entourent d'artistes notamment italiens ou flamands, que se développe l'art. On peut citer :

L'Annonciation (cat.4) : œuvre anonyme siennoise de la fin du XIV^e-début XV^e siècle

Ce groupe représente l'archange Gabriel tendant sa main gauche vers Marie qui esquisse un mouvement de surprise et de soumission à la volonté divine. On note encore une théâtralisation de la religion à cette époque.

L'Adoration des Mages (cat.6) :

Ce triptyque est une réalisation de l'Atelier de Pieter Coecke Van Aelst des années 1530, conservée au Musée national de la Renaissance. Il se caractérise par une sorte hybridation des tendances du Nord (Flandre) et du sud (Italie). Notons que Coecke Van Aelst est un peintre de talent mais également un architecte de renom. Attribuée à un de ses élèves, cette œuvre est particulièrement soignée tant dans les architectures de l'arrière-plan que dans le traitement des vêtements.

La décollation de saint Paul (cat.11) :

Attribuée au Maître des Jacobins des années 1525-1530. C'est le volet gauche d'un triptyque démembré qui représente le martyre de saint Paul sous la forme d'une narration. Trois épisodes y sont ainsi représentés à l'arrière-plan : en haut à gauche, le saint apparaît au pied des remparts, recevant le voile de sainte Plautille agenouillée, puis au premier plan est représentée la décollation et la troisième scène se joue dans un palais à l'Antique en haut à droite. Ces scènes s'inspirent de la Légende dorée de Jacques de Voragine.

- Cette époque de la Renaissance est marquée par une réappropriation du monde au travers de plusieurs thématiques, notamment de nouveaux sujets comme le paysage, le portrait, l'Antiquité. On peut citer :

Scène de banquet- le festin de Job (?) (cat.12) :

Anonyme toscan vers 1506. Cette scène de banquet est basée sur une approche scientifique rationnelle et mathématique, la perspective linéaire est ainsi mise en œuvre pour donner des effets de profondeur.

La Pietà devant la cathédrale de Beauvais (cat.15)

Anonyme picard ou flamand vers 1520. C'est un rare exemple de peinture au XVI^e siècle en Picardie dont la technique est complexe et remonte à la fin de la période médiévale. En outre la cathédrale gothique de Beauvais, en construction, ainsi qu'à proximité, les collégiales Notre-Dame-du-Châtel et Saint-Barthélemy y sont représentées ; ce qui donne un élément de datation.



Le mariage mystique de sainte Catherine (cat.16)

Girolamo da Santa Croce vers 1545-1550, formé par Bellini ; on reconnaît ici son empreinte dans la palette des couleurs et aussi la présence du paysage qui sert de décor à cette union mystique.



Quatre filles de la famille Bentivoglio (cat.18)

Lorenzo di Ottavio Costa vers 1540. Ces portraits témoignent de la psychologie des personnages qui transparaît dans leur expression et que l'on peut vérifier avec ce que fut leur vie : l'une deviendra religieuse, deux autres, richement vêtues, se marieront et la dernière, au regard déterminé, tua son fiancé. En outre, leur tenue ainsi que la présence des bijoux, traduit leur niveau social.

Triomphe d'une allégorie (la Renommée ? l'Éternité, ou l'Inconstance ?) (Cat.23)

Entourage de Giorgio Vasari vers 1550. L'ensemble de la composition est à mettre en lien avec le thème des triomphes inspirés de la civilisation romaine, grâce notamment aux poèmes de Pétrarque. Cependant la représentation intrigue tant son identification est difficile par ses éléments symboliques contradictoires. Cependant ce qui est frappant c'est le foisonnement iconographique qui fait référence à l'Antiquité.

Jupiter au foudre (cat.26)

Alessandro Vittoria vers 1570. Cette sculpture conservée au musée national de la Renaissance montre bien ce retour aux formes de l'Antiquité et ce, facilité par les fouilles archéologiques qui se pratiquaient alors. Il était possible d'étudier, de copier ou d'imiter. L'œuvre en bronze illustre aussi la passion de l'époque pour le type de collection en vue d'enrichir les cabinets de curiosité.

- La Renaissance dont on a pu voir son évolution au travers des œuvres de ce début de parcours est aussi marquée par une véritable révolution que sont les bouleversements profonds dans domaines du savoir et de la création. En effet les grands voyages, dès la fin du XV^e siècle par Vasco de Gama ou au début du XVI^e siècle par Magellan, favorisés par les progrès scientifiques, ont permis une meilleure compréhension de l'univers. L'imprimerie a aussi amplifié la diffusion du savoir.
- À cette émulation technologique correspondant des traductions artistiques renouvelées : Dans une vitrine on peut voir :

L'usage de l'un ou l'autre astrolabe particulier et universel (cat.32) :

Une réédition de 1625 de Dominique Jacquinet d'un ouvrage de 1545 « L'usage de l'astrolabe avec un traité de la sphère » accompagné de deux astrolabes :

L'astrolabe planisphérique de Georges Hartmann de 1532 en laiton et un autre **de Michel Coignet** en bronze de 1590, tous deux conservés au musée national de la Renaissance. Cet instrument sert en géométrie, en astrologie et en astronomie.

Œuvres complètes de Sénèque édités chez Sébastien Gryphe à Lyon en 1555 et **l'Introduction simple et concise à la subtilité d'Aristote** de **Matthieu Fragellan** édité chez Gabruel Buon en 1532 à Paris (cat.33). Ces ouvrages imprimés font partie d'un ensemble d'ouvrages destinés aux érudits.



De riches innovations sont à noter également dans les œuvres céramiques comme, par exemple :

Coupe sur pied : la mort de Laocoon (cat.35) :

C'est une production d'Italie à Urbino des années 1560. Ce décor de lustre métallique est appelé majolique mais son origine se situe en Espagne aux XII^e et XIII^e siècles.

Chevrette aux armes de la famille de Silly (cat.38) :

C'est une production prestigieuse du Beauvaisis de la seconde moitié du XVI^e siècle conservée au musée national de la Renaissance. Elle relève d'une typologie des pots d'apothicairerie en terre cuite à glaçure plombifère et décor moulé.

Retable de l'église Notre Dame de l'Assomption (Noroy) : scènes de la vie du Christ cat.39) :

C'est un remarquable témoignage des innovations dans les techniques des arts du feu attribué à l'atelier de Colin Nouailher des années 1540-1550. Ce retable présente sur trois niveaux superposés vingt-quatre plaques de cuivre peintes à l'émail représentant les épisodes de la vie du Christ.

- Un langage inédit émerge, celui de la Haute Renaissance, dominé par la triade réunissant Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange, se traduisant par une recherche d'équilibre, d'harmonie, de sérénité et de proportions justes. De nombreux artistes seront influencés par ces tendances :

Deux sculptures permettent de constater cette évolution :

Saint Nicolas (cat.45), en pierre de Saint-Leu polychromée des années 1500 et **La Vierge à l'Enfant au croissant (cat.44)** en chêne avec des traces de polychromie des années 1528-1550.

Dans ces sculptures, produites à Beauvais, on peut remarquer leur évolution : dans la seconde la Vierge apparaît en mouvement (visage, vêtement...) contrairement à saint Nicolas rigide, figé.



Sainte Barbe (cat.44) :

Attribuée à Jean Le Pot vers 1525-1550. Comme pour la Vierge à l'Enfant, précédente, on note les marques de la Renaissance avec les mouvements du corps et des vêtements.

La sainte famille avec saint Jean Baptiste enfant (cat.42) :

De Maestro Del Tondo Campana vers 1510. Ce tondo est dû à un élève de Pérugin qui élabore des compositions aux formes simples et calmes avec des personnages aux douces figures rêveuses.

La Vierge à l'Enfant d'après la Madone Benoît (cat.43) :

Ce tondo est une copie du XVI^e siècle d'après Léonard de Vinci des années 1478-1482. En dépit de quelques omissions cette copie est assez proche de l'original et permet de mesurer ce nouveau langage à une époque où Léonard de Vinci a assimilé les leçons de son maître Andréa del Verrocchio dont il commence à s'affranchir.

La Vierge à l'Enfant (cat.40) :

Par un suiveur de Botticelli. Ce tondo semble s'inspirer d'un prototype vraisemblablement perdu de Botticelli des années 1470. La Vierge devait être debout avec l'Enfant dans les bras effectuant un geste de bénédiction.



- À la suite de la Haute Renaissance un autre mouvement se met en place, le Maniérisme, notamment à Fontainebleau et défini de façon élogieuse par Giorgio Vasari l'auteur des « Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes » en 1550. Il y a la volonté de se surpasser mais aussi de se sentir les garants du savoir-faire.

La Charité (cat.46) :

Vers 1550, d'après Salviati (original vers 1543-1545). Ce tondo montre une imbrication complexe de quatre figures en torsion et aux lignes serpentine et se caractérise par de riches effets ornementaux ainsi que de la palette acidulée de la composition.

Le mariage mystique de sainte Catherine (cat.47)

Peut-être de Biagio Pupini vers 1550-1560. Le sujet de cette œuvre est emprunté à la Légende dorée de Jacques de Voragine. On note ici un extrême raffinement des détails tant pour l'élégance de la tenue, la complexité de la coiffure et la préciosité des bijoux.

La Résurrection du Christ (cat.48)

D'Antoine Caron vers 1584. C'est l'une des rares œuvres autographes d'Antoine Caron bien que non signée car elle condense l'ensemble des obsessions de l'artiste qui dirige le mouvement de ses acteurs selon une chorégraphie. Il aime aussi jouer des contrastes dans les couleurs.

Adam et Ève (cat.49)

De Dominico Robusti vers 1600. Il a vécu dans l'ombre de son père Le Tintoret avant de reprendre son atelier à son décès. Adam et Eve apparaissent comme saisis dans un équilibre précaire : effets de torsions, rupture avec les règles de proportion et de perspective. Cette œuvre du tout début du XVII^e siècle annonce Rubens.

Un très beau catalogue « Renaissance – Portes de la modernité » d'Alexandre Estaquet-Legrand, directeur du MUDO-musée de l'Oise et commissaire de l'exposition, présente dans un large avant-propos, l'esprit et l'ambition de cette exposition avec le concours :

- De Frédéric Elsig, professeur d'histoire de l'art et de muséologie à l'université de Genève (Renaissances européennes 1450- 1550).
- De Matteo Gianselli, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance à Écouen (De la Bottega à l'Accademia - l'atelier florentin d'Andrea Verrocchio à Giorgio Vasari)
- Et de Françoise Laly, conservateur du patrimoine et conservatrice des monuments historiques des Hauts de France (La renaissance en Picardie –Innovations, assimilations et juxtapositions dans la création monumentale du XVI^e siècle).

En outre chaque œuvre, bien illustrée, est accompagnée d'une notice très documentée par un spécialiste.

VISITE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE ET DE L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

C'est sous la conduite de Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au Musée national de la Renaissance à Écouen que se feront ces visites avec des interventions de Françoise Perrot, directeur de recherches honoraire au centre national de la recherche scientifique.



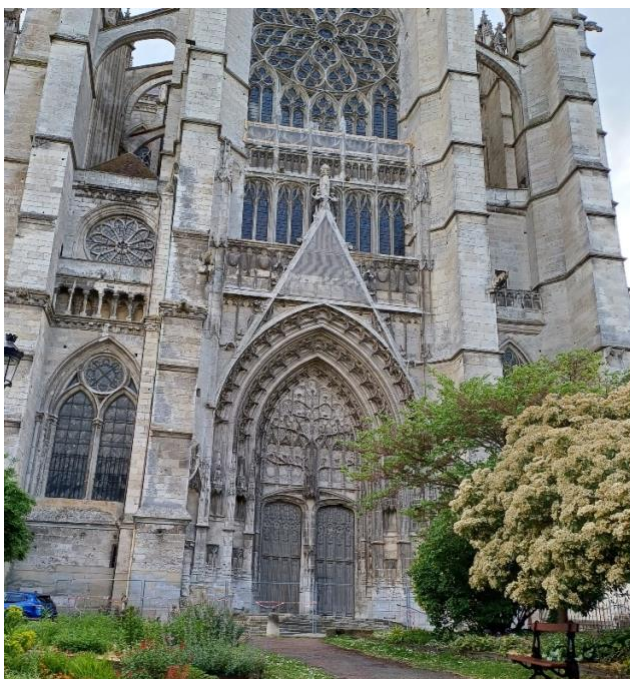
La cathédrale Saint-Pierre :

Le chœur gothique à déambulatoire et chapelles rayonnantes a été construit à partir des années 1225 mais en 1284 les voûtes du chœur s'effondrèrent. Contrairement aux idées reçues ce n'était pas dû à un problème de fondations mais à une prise aux vents importante d'une construction très haute, quarante-huit mètres sous voûtes, alors la plus haute mais aussi la plus fragile de toute la chrétienté. Après les réparations survint la guerre de Cent ans, suivie des guerres franco-bourguignonnes jusqu'en 1477 ; ce qui ne permit pas de poursuivre la construction. Restée inachevée, elle était donc fragile et instable. Ce n'est qu'en 1484 que fut évoquée la poursuite des travaux d'un transept et de la nef. Mais il fallut encore attendre 1499 à cause de la mort de l'évêque Jean de Bar et de la vacance qui suivit.

La construction du transept nécessaire à la consolidation du chœur permettait aussi de donner deux façades et deux entrées dont une sur la ville. Les travaux furent confiés à l'architecte Martin Chambiges (1460-1532) qui a travaillé notamment aux cathédrales de Sens et de Troyes. Les travaux commencèrent en 1500 par le portail sud du transept qui devait être terminé quand commença en 1510 le bras nord ; mais il restait la démolition partielle de l'église Notre-Dame-de-la-Basse-Cœuvre qui ne se faisait que progressivement, en fonction de l'avancée des travaux. Le contrebutement de chœur par le transept était la grande priorité des chanoines. Sont entrepris également la construction du jubé, de l'orgue et la refonte de cloches neuves de 1528 à 1531. À cette époque Martin Chambiges est aidé par son fils Pierre et des adjoints Scipion Bernard, et peut-être François Mareschal. Martin Chambiges meurt en 1532 mais les travaux se poursuivent et dès 1534 il est envisagé de couvrir le bras gauche et d'élever une flèche sur la croisée. Le bras sud fut charpenté plus tard, entre 1540 et 1548 et entièrement voûté en 1550.

Il semble qu'après la mort de Martin Chambiges le chapitre ait demandé à Jean Vast et François Mareschal de réorienter la marche du chantier vers une tour lanterne non prévue initialement et auquel participa l'architecte Michel de Lalic. Cette tour achevée en 1569 s'effondre en 1573 causant de grands dégâts aux voûtes. En effet, cette tour était trop haute (cent cinquante-trois mètres) pour le chœur du XIII^e siècle, réparé au XIV^e mais qui apportait aussi une surcharge imprévue à l'édifice.

- Le portail nord



Le chantier du bras nord démarra en mai 1510, après la réalisation du bras sud. Le portail, en tiers-point, est flanqué de deux piliers trapus et nus. Le bas du portail est garni de niches aujourd'hui vides. La grande porte, qui s'ouvre sur une archivolt en tiers-point, est divisée par un trumeau décoré d'une niche et reçoit deux arcs en anse de panier. Elle est attribuée à Jean Le Pot. Sur la gauche sont sculptés les quatre Évangélistes et sur la droite, les quatre docteurs de l'Église latine. Au-dessus d'un gable on note la présence de deux galeries d'arcades ajourées dans lesquelles est percée la grande rose décorée de mouchettes et de soufflets.



- Le portail sud



Réalisé dès 1506, également en tiers-point, il est plus richement travaillé que celui situé au nord. Il est encadré d'élégantes tourelles d'escalier polygonales et décorées sur toute la hauteur d'arcades et de niches aux dais ajourés. La grande porte qui s'ouvre sous une archivolt est divisée en deux parties par un trumeau couronné par un dais à pinacles recevant deux arcs surbaissés garnis de moulures et de choux frisés. Les vantaux également attribués à Jean Le Pot sont influencés par l'italianisme de la première Renaissance. Aux panneaux supérieurs on voit, à gauche, saint Pierre guérissant un boiteux à la porte du Temple et, à droite, la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas et au second plan saint Paul descendu

des remparts dans un panier pour échapper aux juifs qui voulaient le tuer. Dans les panneaux du bas sont sculptés des grotesques parmi lesquels on remarque des salamandres.

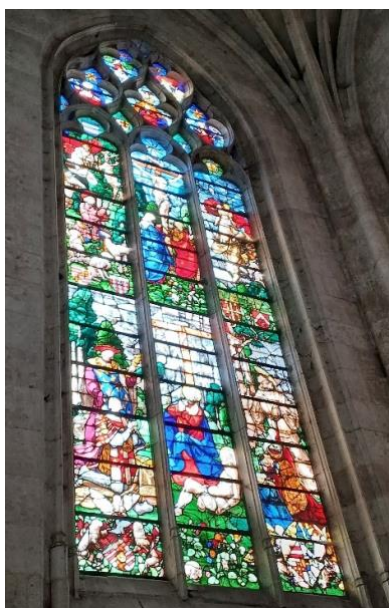
- Les vitraux

La plupart des vitraux sont de facture contemporaine mais il en reste encore quelques-uns des XIII^e et XIV^e siècles. Les verrières du XVI^e siècle retiennent notre attention :

- La grande rose du transept nord au-dessus du portail :

De cette verrière commandée en 1537 et 1538 à Jean et Nicolas Le Prince il ne subsiste que le soubassement avec les dix sibylles ayant chacune leur attribut. La partie supérieure a été détruite lors des bombardements de 1940 et remplacés en 1958 par des vitraux modernes de Max Ingrand.

- La grande rose du transept sud n'est pas visible en raison des travaux actuels de la cathédrale. La verrière, également de Le Prince est datée de 1551 et a pour thème l'Ancien Testament.
- Le vitrail, dit de Roncherolles, en raison de la donation en 1522 faite par Louis, seigneur de



Roncherolles, aurait été réalisé par Engrand Le Prince qui décédera en 1531, appartenant au célèbre atelier beauvaisien actif de 1490 à 1555. La virtuosité de cet artiste se caractérise par l'emploi de jaune d'argent qui en fait l'un des meilleurs artistes du XVI^e siècle. Il est aussi réputé pour ses nuances dans les grisailles. Cette verrière comprend trois lancettes juxtaposées sur lesquelles on distingue deux registres iconographiques, surmontés d'un tympan ajouré.

Dans le registre supérieur se trouve au centre le Christ en croix entouré de la Vierge et de saint Jean. À gauche, sans doute allusion à Louis de Roncherolles, grand chasseur, on y trouve la représentation de l'apparition à saint Hubert d'un cerf blanc portant dans ses bois la croix du



Christ. Il est entouré de ses chiens et de son cheval. Un ange porte une étoile. À droite saint Christophe porte le Christ enfant sur ses épaules.

Dans le registre inférieur sont représentés les donateurs avec leurs saints patrons. À gauche, saint Louis en manteau fleurdelisé présente Louis de Roncherolles en armure et à droite saint François d'Assise présente Françoise de Halluin épouse de Louis de Roncherolles, agenouillée. On peut voir à l'arrière-plan un paysage en grisaille. Au centre se trouve une Pietà.

Le tympan accueille le couronnement de la Vierge.

- **Le retable dit de Marissel** mais on devrait dire de Bracheux.

Du 3^{ème} quart du XVI^e siècle, le retable appartenait à l'église de Bracheux. Il a ensuite été mis en dépôt à l'église de Marissel puis à la cathédrale en 1966. Ce retable qui n'a plus ses volets, se présente sous la forme d'un triptyque dont la partie centrale domine les deux autres. Au centre sont représentés en haut la Crucifixion et en dessous la Dormition de la Vierge et de chaque côté des scènes de la Passion. Dans la prédelle, on voit le Christ et les douze apôtres, allusion à la Cène. En bois doré, il présente le style des retables anversois.

- **La statue de sainte Angadrême.**

Elle se trouve dans la chapelle suivante où la sainte se présente en abbesse. C'est une œuvre en bois du XVI^e siècle.

L'église Saint Etienne

Plusieurs églises se sont succédé avant celle que nous voyons aujourd'hui qui possède une nef romane à six travées et un chœur contemporain de la construction du transept de la cathédrale, au XVI^e siècle. Ce chœur, qui a été reconstruit de 1506 à 1545, présente des éléments du style Chambiges notamment des piliers ondulés, mais il ne semble pas que l'architecte y ait travaillé personnellement. Ce pourrait être son atelier ou des artisans s'inspirant de son style et puis, rappelons que Michel de Lalicq a succédé à Martin Chambiges en 1532.

Des restaurations importantes furent faites ensuite ; si bien que ce qu'il reste de l'époque Chambiges se limite aux chapelles, au déambulatoire et aux grandes arcades. Un jubé est construit dans les années 1560 tandis que la tour et la façade le sont à la fin du XVI^e siècle.

En outre, les bombardements de juin 1940 ont, en grande partie, ruiné les voûtes du chœur et la chapelle axiale. Les restaurations ont conduit l'architecte Jean Pierre Paquet, en 1955, à restituer une rose flamboyante sur le modèle de celle de la cathédrale et qui est inspiré du style Chambiges.

Notons aussi, à l'extérieur, l'originalité des arcs boutants.

Mais l'église Saint-Étienne est surtout célèbre pour l'importance et la qualité de ses **vitraux du XVI^e siècle**. Malheureusement l'examen de ces vitraux va être tronqué car un vaste chantier de restauration va être lancé. En effet, en 2015 de nombreux désordres ont été recensés sur les vitraux du chœur. Plusieurs panneaux étaient déformés et certaines pièces de verre se désolidarisaient des plombs, laissant craindre les chutes. Trente-et-un panneaux ont été mis en sécurité. Plus récemment la verrière de l'Arbre de Jessé, pour les mêmes raisons, a été complètement démontée avant l'été 2024. Une étude est en cours pour connaître les causes de ces désordres, préalable à leur restauration puis leur repose.



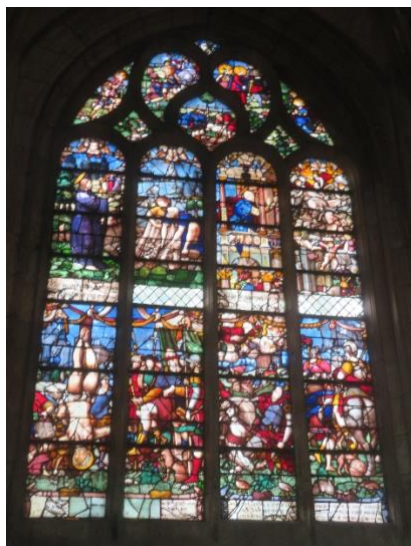
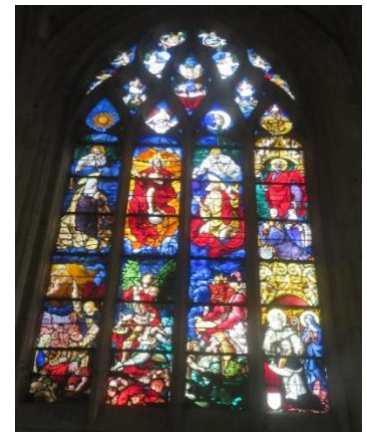


Le vitrail de la légende de saint Claude dans l'ancienne chapelle Saint-Claude date de 1527 (deux inscriptions). En haut à gauche, saint Claude, en ornements sacrés, est demandé par les moines de Saint-Oyrend et à droite sa mort et au registre inférieur deux de ses miracles. (Une partie déposée)

Un grand poster permet d'évoquer **l'arbre de Jessé**, le chef d'œuvre d'Engrand Le Prince de 1522. L'artiste représente le songe de Jessé, le père de David, qui voit la suite des rois, ses descendants jusqu'au Messie. Du patriarche endormi sort un arbre dont les rameaux se ramifient et d'où émergent quatorze personnages. Au sommet s'épanouit un grand lys blanc avec la Vierge et l'Enfant Jésus. Parmi les rois, celui qui porte sur la manche « ENGR » est en fait le portrait de l'artiste.

Les vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement dont le vitrail d'axe a été déposés. Il représentait la Déposition de la Croix. La fenêtre de droite représente d'un côté la Vierge à genoux et de l'autre, la Visitation. Les parties supérieures sont déposées, sauf une partie du tympan. La fenêtre gauche représente Marie-Madeleine en robe de brocart dont les motifs en jaune d'argent sur fond blanc, sans trait de contour, sont une caractéristique des Le Prince avec au-dessus le repos de la Sainte Famille en Égypte. De l'autre côté, la lapidation de saint Etienne, au-dessus la Vierge allaitant le Christ et sainte Anne apportant la bouillie avec au sommet, une Crucifixion (panneau du bas déposés).

Vitrail du Jugement dernier, d'Engrand Le Prince, vers 1522, d'après La Petite Passion d'Albert Dürer. Entre deux anges qui sonnent la trompette, le Christ, drapé dans un manteau rouge, bénit les élus et maudit les reprobés, avec la présence de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. Saint Pierre présente le donateur et sa femme. Dans la partie inférieure, saint Michel tient la balance du Pèsement des âmes. La partie inférieure qui représente la résurrection des morts, a été restaurée en 1878 par le curé Potier (inscription dans un écusson).

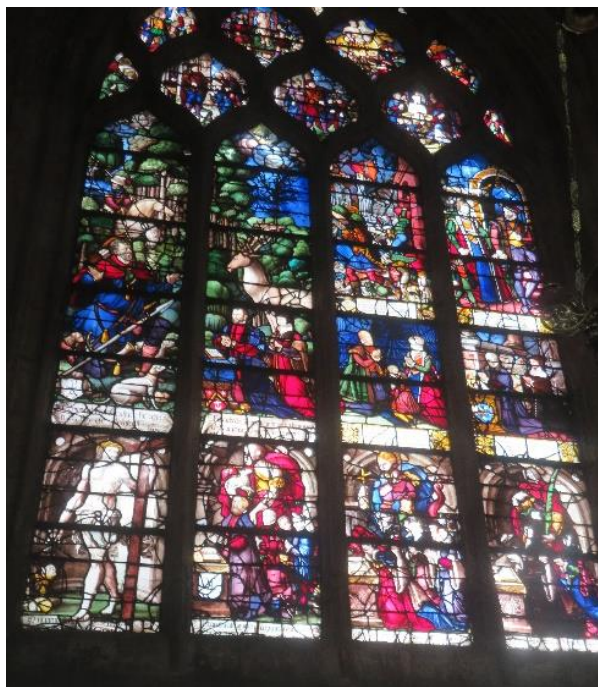


Le vitrail de saint Nicolas daté de 1552 mais il avait été dans la première lancette à gauche deux panneaux venant d'un premier vitrail consacré à saint Nicolas et offert par Nicolas Le Scellier vers 1525, représentant saint Nicolas sauvant un navire de la tempête (partie démontée). À droite est représenté le miracle des trois écoliers, tués à coups de hache par un boucher mais rendus à la vie par saint Nicolas. La partie basse est moderne (Gruber).

Le vitrail de saint Pierre daté de 1548 provient sans doute de l'atelier de Nicolas Le Prince. On y voit la vocation de saint Pierre, sa crucifixion la tête en bas et de l'autre côté la vision de saint Pierre à Joppé et la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas



Le vitrail de saint Eustache



Il a été exécuté en trois fois aux frais de trois familles.

La partie inférieure, la plus ancienne (1553), a été offerte par Jehan Malinguehen, ancien maire de la ville. Au pied du Christ ressuscité saint Jean Baptiste présente le donateur, agenouillé sur un prie Dieu à ses armes « d'argent à un fer de moulin de sable », suivi de ses quatre fils. À côté, sainte Marguerite présente Marguerite de Caen, sa première épouse, et ses six filles. Après de saint Jean l'Évangéliste est introduite Jeanne de Monténescourt, sa seconde épouse, et sa fille.

La partie supérieure, datée de 1554, représente la vision de saint Eustache et a été offerte par Eustache de la Croix et son épouse, Françoise de Nully, présents sur le vitrail et est sans doute de Dürer.

Les huit lobes flamboyant du haut de la baie, de 1575, représentent des scènes de la vie de saint Eustache ainsi que les donateurs, Mahiot Brocard et sa femme Huguette de Bray, sans doute pour certains de Romain Buron, principal disciple d'Engrand Le Prince.

À remarquer aussi quelques statues du XVI^e siècle, en particulier, la Pietà de Jean Le Pot, Sainte Wilgeforte, personnage barbu sur une grande croix, à couronne royale, le Christ aux liens et bien d'autres encore.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

